

70. TADJIKISTAN 2011

Au Tadjikistan du mercredi 7 au lundi 26 septembre 2011

Voilà, c'est décidé et cela se fait : je pars pour trois semaines en circuit avec Explorator. Nous ne serons que six personnes, dont l'accompagnateur Cyrille. La surprise, c'est l'inscription en dernière minute de Marinette, que j'ai connue en Erythrée. Nous atterrirons pour une nuit à Tachkent, la capitale de l'Ouzbékistan, où je me suis déjà rendu. Le lendemain, nous passerons la frontière pour arriver au nord du Tadjikistan.



PRESENTATION DU TADJIKISTAN (d'après Wikipédia) :

Le Tadjikistan est un pays montagneux d'Asie centrale, sans accès à la mer. Sa capitale est Douchanbé. Il est limitrophe de l'Afghanistan au sud, de la Chine à l'est, du Kirghizistan au nord et de l'Ouzbékistan à l'ouest. C'est le seul État issu de l'ancienne Asie centrale soviétique où la langue dominante n'est pas une langue turque mais iranienne, le tadjik. Les Tadjiks, qui forment le groupe ethnique majoritaire (72 % de la population), appartiennent en effet à la famille des peuples iraniens. Les frontières actuelles du Tadjikistan remontent à la création de la République socialiste soviétique du Tadjikistan en 1924 au sein de l'Union soviétique. L'éclatement de l'URSS en 1991 entraîna la naissance de l'État tadjik indépendant. La guerre civile qui s'ensuivit dura jusqu'en 1997. Aujourd'hui encore, les conséquences en sont sensibles, et le Tadjikistan reste l'État le plus pauvre de l'ex-URSS, malgré une croissance soutenue.

** Géographie :

Le Tadjikistan est le plus petit pays de l'Asie centrale par sa superficie (143 100 km², soit un quart de la France). 93 % du territoire tadjik est constitué de montagnes, et plus de la moitié du territoire a une altitude supérieure à 3 000 m. Son point culminant est le Pic Ismail Samani (ancien Pic Staline, puis Pic du Communisme), à 7 495 m. Le climat du Tadjikistan est continental, les températures connaissent d'importantes fluctuations saisonnières. Les températures maximales de juillet oscillent de 10 °C à 15 °C dans le Pamir, 25 °C à 30 °C dans les vallées. Le minimum absolu relevé est de -63 °C dans le Pamir (Bouloukoul) et le maximum de 48 °C à Pyandj-Bas. Les uniques zones non montagneuses du territoire tadjik se situent à l'extrémité nord du pays, qui se rattache à l'important bassin de Fergana, et au sud-ouest, dans le bassin de l'Amou-Daria. Le centre du pays est dominé par de grandes chaînes de montagnes d'orientation est-ouest, notamment les Monts Alaï, qui empêchent en hiver les communications terrestres entre la capitale, Douchanbé, et le nord. À l'est du pays, la région du Haut-Badakhchan est constituée de hauts plateaux de type tibétain, le Pamir, à la lisière nord duquel s'élèvent les plus hauts pics. Les glaciers du Pamir sont la principale source d'eau de l'Asie centrale, et alimentaient largement la mer d'Aral, par les deux fleuves du Syr-Daria et de l'Amou-Daria, avant le développement outré de la culture intensive du coton dans leur bassin à l'époque soviétique. La culture du coton, très présente au Tadjikistan, est à la source de la plupart des problèmes écologiques actuels du pays. Outre la désertification induite par le gaspillage massif de l'eau dans cette culture, l'emploi de pesticides tels le DDT et d'engrais chimiques a exposé la population agricole à de fortes toxicités, dont les conséquences sanitaires sont toujours présentes.

Le Tadjikistan est divisé en deux provinces (viloyat, pluriel viloyatho), une province autonome (viloyati mukhtor), et une Région de subordination républicaine, province administrée par le pouvoir central. Chaque province est divisée en districts, eux-mêmes subdivisés en jamoats, puis en villages.

** Histoire :

Dans l'Antiquité, le territoire de l'actuel Tadjikistan appartient aux principaux empires qui se succédèrent entre le Moyen-Orient, l'Asie centrale et l'Inde, tels la Perse Achéménides, l'Empire d'Alexandre le Grand, ses successeurs séleucides, puis le royaume gréco-bactrien. Comme dans toute l'Asie centrale, les influences culturelles et religieuses furent multiples, entre le zoroastrisme persan, les cultes hellénistiques, ou le bouddhisme venu d'Inde ou de Chine. Au premier siècle de notre ère, il fut absorbé dans l'Empire kouchan ; au V^{ème} siècle, il était sous la domination des Hephtalites. Ces nomades furent eux-mêmes remplacés par des groupes turcs, avant que les invasions arabes, au VIII^{ème} siècle, n'entraînent la conversion de la majeure partie de la population à l'Islam. L'Empire des Samanides fut le premier État persan indépendant à se reformer après la conquête de la région par les Arabes. Fondé par Ismoïl Samani, d'où son nom, il avait pour capitale

la ville de Boukhara, dans l'actuel Ouzbékistan, et s'étendait du Khorasan, en Iran, aux limites orientales du Tadjikistan et de l'Afghanistan. Les Tadjiks considèrent cet empire comme leur première structure étatique, d'où ils tirent le nom de leur monnaie, le somoni. La culture tadjike se développa dans les florissantes cités de Boukhara et Samarcande. L'État samanide succomba en 999 aux assauts des tribus turques d'Asie centrale. Les siècles suivants, la région subit les conquêtes de Gengis Khan et Tamerlan, puis se stabilisa sous la domination du Khanat de Boukhara, gouverné par des dynasties turco-ouzbèkes. Les montagnes tadjikes, notamment le Pamir, étaient fréquemment traversées par les caravanes de la Route de la Soie, dont l'expédition de Marco Polo.

La deuxième moitié du XIX^e siècle vit le Tadjikistan, avec le reste de l'Asie Centrale, entrer dans le cadre du Grand Jeu, la rivalité coloniale entre les Empires russes et britanniques. Dès 1868, les troupes russes occupaient Khodjent, la principale ville du nord, porte de la fertile vallée de Ferghana. La chute des khanats de Kokand et Boukhara entre 1873 et 1876 entraîna la colonisation d'un vaste territoire, placé sous protectorat. La conquête fut parachevée en 1895 par l'annexion des principautés du Pamir. La vallée du Pandj, à la limite du Tadjikistan et de l'Afghanistan, marqua dès lors la limite sud de l'influence russe. Les Révolutions russes de 1917 entraînèrent en Asie centrale comme dans le reste de la Russie une féroce guerre civile. La résistance aux Bolcheviks fut surtout le fait des populations turcophones, derrière le dernier émir de Boukhara, libéré du protectorat tsariste, puis au sein de la révolte Basmachi qui persista tout au long des années 1920 malgré une violente répression soviétique. La République du Tadjikistan fut créée en 1924 avec le statut de république socialiste soviétique autonome incluse dans l'Ouzbékistan, elle devient République socialiste soviétique à part entière en 1929. Sa création s'inscrivait dans le découpage de l'Asie centrale par Staline en républiques ethniques aux frontières tortueuses, alors même que les différentes nationalités, notamment Ouzbeks et Tadjiks, vivaient côte à côte depuis des siècles dans les villes ou la vallée de Ferghana. Les grandes villes de Samarkand et Boukhara, qui étaient peuplées majoritairement de Tadjiks, furent ainsi données à l'Ouzbékistan, et nombre de leurs habitants persanophones furent contraints de souscrire à leur nouvelle "identité" ouzbèke ou d'émigrer dans la nouvelle république tadjike. Le Tadjikistan demeura la république la plus pauvre de l'Union, celle où le taux d'épargne et la proportion d'étudiants au sein d'une classe d'âge étaient les plus faibles, témoignant d'un retard de développement pourtant nié par les autorités soviétiques.

La Perestroïka, engagée en URSS à partir de 1985, n'entraîna de bouleversements majeurs au Tadjikistan qu'à partir de 1990. Suite à des émeutes à Douchanbé, la république proclama sa souveraineté le 24 août 1990. Le 9 septembre 1991, le président du Parlement, Qadriddin Aslonov, qui avait interdit les activités du Parti communiste, fit proclamer l'indépendance, mais fut renversé dès le 23 septembre par le conservateur Rakhmon Nabiyeu, ancien secrétaire général du Parti. Les troubles qui s'ensuivirent s'intensifièrent après l'élection de Nabiyeu à la présidence le 24 novembre, jusqu'au développement d'une guerre civile entre partisans du gouvernement post-communiste, soutenus par Moscou, et une opposition variée, allant de démocrates libéraux à des groupes islamistes, en passant par une série d'organisations représentant certains groupes ethniques ou régionaux. Les troupes russes, notamment des gardes-frontières, participèrent aux affrontements, tandis que les civils russes ont fui en masse la guerre et la misère grandissante.

Dès septembre 1992, Nabiyeu, capturé par l'opposition, fut contraint de se retirer du jeu politique, et le Président du Parlement, Emomalij Rahmon, le remplaça à la tête du pays et de la faction gouvernementale. Rahmon lui apportait le soutien des milices de sa région natale de Kulob, dans le sud. La guerre se prolongea jusqu'en 1997, sans qu'aucun camp ne parvienne à l'emporter, et fit près de 50 000 morts. La paix, conclue sous l'égide des Nations unies et de la Russie, consacra le pouvoir de Rahmon, qui fut réélu président en 1999, puis en 2006, avec 99%, puis 79% des suffrages.

La persistance de la guerre en Afghanistan pèse sur le Tadjikistan. Ahmed Chah Massoud, l'un des chefs de la lutte contre les talibans, assassiné en 2001, appartenait à l'ethnie tadjike, qui constitue plus de 30 % de la population afghane. Lors de l'invasion de l'Afghanistan en 2001, le gouvernement tadjike autorisa l'emploi de bases aériennes à des fins de réapprovisionnement de fuel sur son sol aux forces de l'OTAN ; aucune présence militaire américaine n'y a cependant été. En revanche, la France avait en 2005 près de 200 soldats à Douchanbé. De plus, le gouvernement tadjik autorise les États-Unis et l'OTAN à utiliser des routes tadjikes pour approvisionner, en matériel non militaire, la Coalition en Afghanistan. Par ailleurs, depuis 2004, une base indienne est présente sur le territoire national. La Russie possède aussi, depuis 2005, sa 201^e base militaire près de Douchanbé, mais sa présence militaire (5 000 hommes de l'infanterie motorisée), qui visait à aider les garde-frontières tadjikes, faisait l'objet de négociations en 2009. Le 21 mars 2009, le traité de Semipalatinsk instituant une zone exempte d'armes nucléaires en Asie centrale est entré en vigueur. Le pays reste d'autre part exposé à la violence de groupes islamistes et au trafic de drogue depuis l'Afghanistan : sa pauvreté l'oblige dans ces domaines à collaborer avec la communauté internationale, l'assistance russe ne suffisant désormais plus.

**** Politique :**

Le cadre constitutionnel est celui d'une république présidentielle. Le Président est élu au suffrage universel pour un mandat de sept ans, renouvelable une fois seulement. Le Premier Ministre est nommé par le Président. Le conseil des ministres est nommé par le Président, approuvé par le Parlement. Le Président tadjik est toujours aujourd'hui Emomalii Rahmon (en photo). Le Parlement, ou Assemblée Suprême, est constitué de deux chambres : la chambre basse, Assemblée des représentants, constitué de 63 membres élus pour cinq ans, et la chambre haute, Assemblée nationale, constituée de 33 membres élus pour cinq ans. La vie politique du Tadjikistan reste marquée par le souvenir de la guerre civile qui opposa factions politiques et régionales entre 1992 et 1997. Certains observateurs expliquent par ce traumatisme la relative passivité politique de la population, qui préfère la stabilité actuelle à des promesses de changement toujours risquées. Le parti du pouvoir, le Parti démocratique populaire du Tadjikistan (HDKT), détient une large majorité dans les deux chambres. Cependant, de manière exceptionnelle en Asie centrale, l'opposition a une présence au Parlement (quatre députés du Parti Communiste, deux députés du Parti de la Renaissance Islamique), ce qui conduit parfois à des débats agités entre factions. Les observateurs internationaux ont néanmoins jugé que les dernières élections législatives, en 2005, ont été marquées par la corruption et la manipulation des résultats. Les principaux partis d'opposition ont en revanche boycotté les dernières élections présidentielles, en 2006, accusant le pouvoir de préparer des falsifications massives. Emomalii Rahmon fut réélu avec 79,3% des suffrages.



La politique étrangère du Tadjikistan est dominée par les problèmes de l'Afghanistan voisin, les risques de contagion qu'ils impliquent, du trafic de drogue à l'islamisme armé, et la nécessité conséquente de coopération internationale. Le Tadjikistan participe à de nombreuses organisations internationales, et reçoit un volume important d'aide. Il est resté proche de la Russie au sein de la CEI, mais développe les relations avec d'autres puissances régionales, telles la Chine, avec qui un conflit de délimitation des frontières fut résolu par un accord en 2002, et l'Iran, dont le Tadjikistan soutient la candidature à l'Organisation de coopération de Shanghai. Le Tadjikistan est aussi membre de l'OSCE, qui soutient divers programmes humanitaires et de réformes démocratiques dans le pays.

**** Droits de l'homme :**

Le respect des droits de l'homme par le pouvoir reste sujet à caution. La liberté de la presse et le droit à un procès équitable sont mal assurés. La violence des forces de sécurité est difficilement contrôlable, et des cas de torture ont été dénoncés. L'état des prisons semble déplorable. Enfin, les droits sociaux et économiques des Tadjiks ont été encore réduits par la paupérisation de la société depuis l'indépendance : travail des enfants, travail forcé, discriminations et violences envers les femmes sont monnaie courante. Enfin, les minorités religieuses (juifs, protestants), semblent avoir été victimes de mesures discriminatoires et de destruction de leurs lieux de culte.

**** Economie :**

Lors de l'indépendance, le Tadjikistan était déjà le pays le plus pauvre de l'ex-URSS, et suite à la guerre civile de 1992-1997, il était même l'un des pays les plus pauvres au monde. Les sources de revenu, liées à l'exportation du coton et de l'aluminium, sont précaires et rendent l'économie vulnérable aux cours du marché. En 2000 encore, l'aide internationale restait essentielle, notamment pour soutenir les programmes de « réhabilitation », dont le but est de réintégrer d'anciens combattants de la guerre civile dans la société. Elle a également été nécessaire pour limiter la chute de la production de nourriture, conséquence d'une seconde année de sécheresse. En août 2001, la Croix-Rouge a annoncé le début d'une famine au Tadjikistan, et appelé à une aide internationale, risque à nouveau évoqué au printemps 2008. L'économie du Tadjikistan s'est pourtant considérablement redressée depuis la guerre civile. Selon la Banque mondiale, le PIB a augmenté en moyenne de 9,6 % par an entre 2000 et 2004, ce qui a permis au Tadjikistan d'améliorer sa position économique par rapport à d'autres pays d'Asie centrale comme le Turkménistan et l'Ouzbékistan, pays riches en hydrocarbures dont les économies connaissent une moindre croissance. Il reste pourtant un pays très pauvre. En 2008, suivant le FMI, la valeur du PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat serait d'environ 2 000 \$, ce qui en fait le 145^e État au monde suivant ce classement. 20 % de la population vivrait sous le seuil de pauvreté absolu d'1,25 \$ par jour. Enfin, près de 40% du PNB proviendrait, en 2009, d'envois de fonds d'émigrés tadjiks.

L'un des atouts économiques du Tadjikistan est son important potentiel hydroélectrique, qui découle du relief extrêmement montagneux du pays. Le barrage de Nourek, construit dans les années 1970, est le plus haut barrage électrique au monde. Le potentiel reste actuellement sous-exploité. Les principaux producteurs d'électricité de la région, du russe UES aux producteurs chinois ou iraniens, investissent lourdement dans de nouveaux projets de barrages géants, tel celui de Rogn, qui pourrait dépasser les 300 m de hauteur. Le réseau d'approvisionnement électrique est cependant vétuste, ce qui provoque régulièrement des pénuries d'électricité et de chauffage public jusque dans la capitale. La corruption est aussi en cause, une importante quantité d'électricité aurait ainsi été secrètement détournée vers l'Ouzbékistan voisin, affaire plus rentable que l'approvisionnement de la population à des prix réglementés. L'industrie légère et les services constituent une part essentielle de la croissance de la décennie 2000 et représentent l'essentiel du jeune secteur privé de l'économie, avec le bâtiment. Le secteur bancaire reste sous-développé : seuls 10% du capital passerait par le système bancaire, auquel les PME n'ont presque jamais recours pour leur financement.

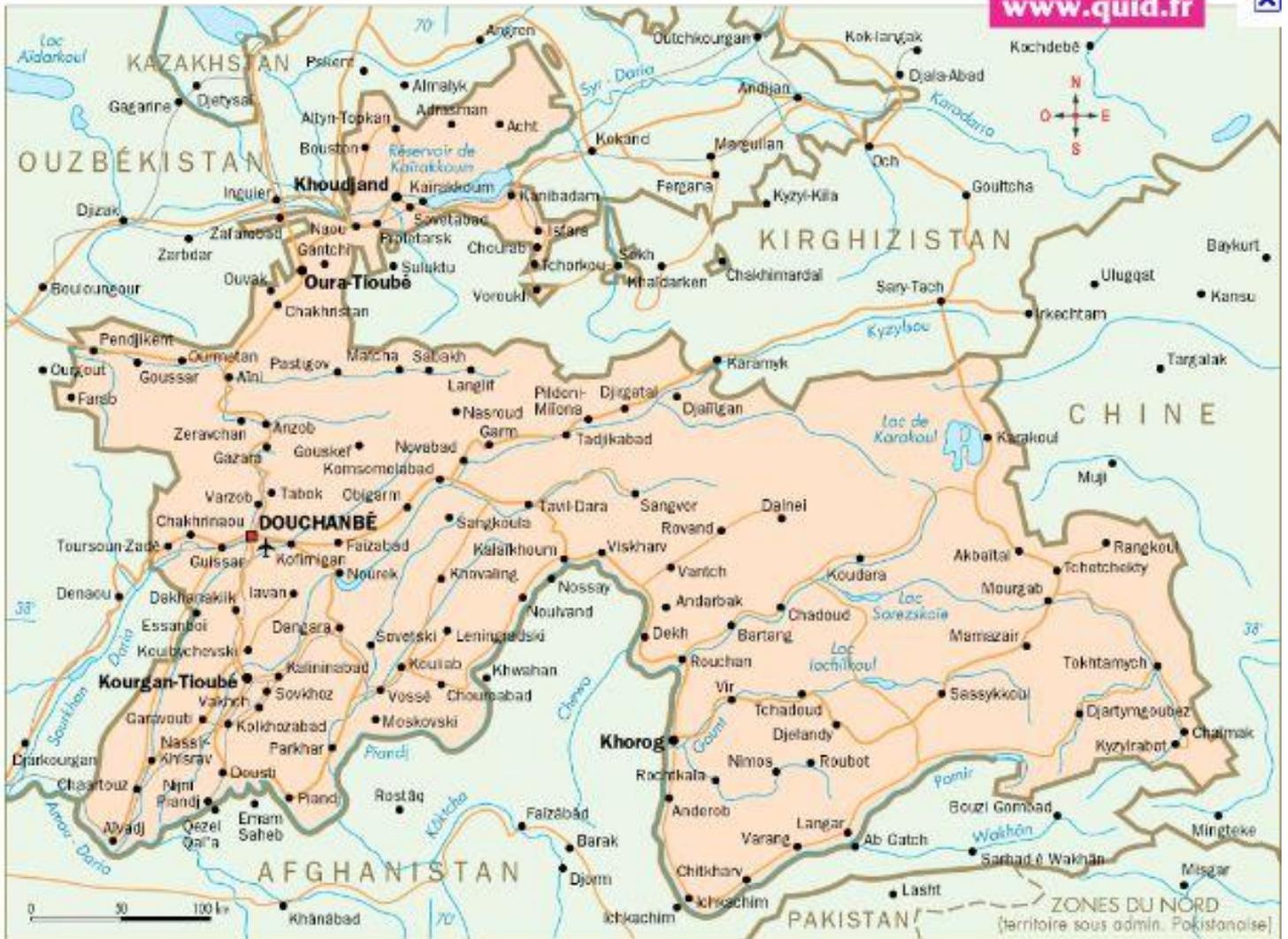
**** Démographie, éducation et religion :**

En janvier 2008, la population du Tadjikistan était estimée à 7 215 700 habitants (51 hab/km²). De début 2008 à fin 2009, plus de 3 600 réfugiés afghans se sont exilés au Tadjikistan. Près d'un million de Tadjiks, surtout de jeunes hommes, travaillent à l'étranger en 2009, surtout en Russie, même si la crise économique a entraîné une importante vague de retour. Les statistiques officielles comptaient en 2000 plus de 100 000 personnes handicapées. Ce chiffre élevé est notamment le fruit des années de guerre civile durant la décennie 1990. La Banque mondiale collabore avec le gouvernement tadjik pour la mise en place de programmes de soutien et de réinsertion visant cette catégorie de la population. En 2003, l'espérance de vie est de 62 ans pour les hommes et 68 pour les femmes (les veinardes !). Le taux de fécondité, en 2006, de 4 enfants par femme. Plus de 40% de la population a moins de 14 ans.

18,2 % de dépenses du gouvernement de la période 2000-2007 étaient pour l'éducation. L'enseignement primaire est obligatoire. Néanmoins, un quart des filles ne finit pas l'enseignement primaire.

Environ 95% de la population est musulmane (90% de sunnites et 5% d'ismaéliens). Le reste est composé principalement des minorités bahaïes et chrétiennes.

Allez, c'est parti...



Mercredi 7 : A Paris depuis deux jours, me voici à Roissy à 9H, dernier arrivé mais juste à l'heure. Content de retrouver Marinette, je fais connaissance des trois autres participants, un couple et une femme seule. Décollage avec une heure de retard. Airbus tout simple de la Turkish Airlines, j'ai trois sièges rien que pour moi. Trois heures de vol et court transit à Istanbul. Décollage vers 18H35, Airbus presque complet, bien plus confortable que le précédent, avec écran individuel vidéo et musique. 4H30 de vol, atterrissage vers 1H15 à Tachkent, en Ouzbékistan, les bagages sont là (je tremble toujours en les attendant), mais les formalités sont plutôt longues. Un guide et Cyrille, notre accompagnateur, nous attendent. Minibus jusqu'à l'hôtel Le Grand Plaza, assez proche. Je me couche rapidement dans une chambre tout à fait correcte. Il est 3H du matin (minuit en France).



Madrassa Barak-Khana, Tachkent, Ouzbékistan



Mausolée Kaffali-Shash, Tachkent, Ouzbékistan

Jeudi 8 : 10H : nous partons à la découverte de Tachkent, la capitale de l'Ouzbékistan, que j'ai déjà visitée en 2008. Avec ses 2,4 millions d'habitants, Tachkent est la plus grande des villes des cinq anciennes républiques soviétiques de l'Asie Centrale. Il fait assez chaud, le ciel est dégagé et la ville est à 500 m d'altitude. Immeubles de style stalinien (kroutchévien, nous dit notre guide). Nombreux espaces verts. Visite du mausolée d'Abou Bakr Kaffal Chachi (un savant musulman), de la madrasa rénovée de Barak Khan (XVI S), du marché principal et de la madrasa Koukedach (du XVI S)



Madrasa Kukeldash, Tachkent, Ouzbékistan

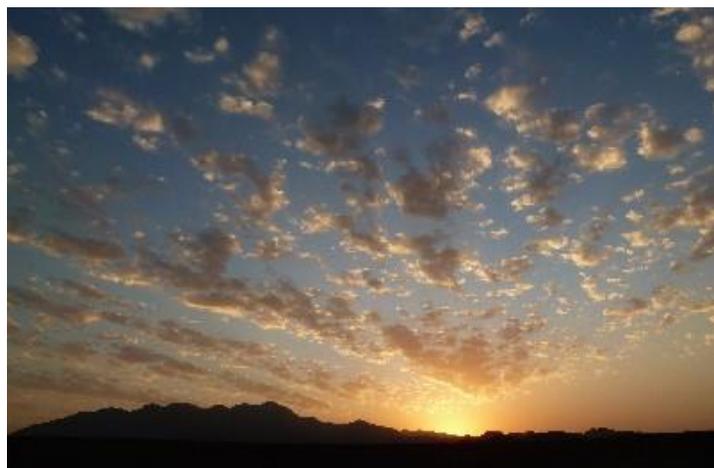


Femmes ouzbèkes devant la madrasa Kukeldash, Tachkent

Après un bon déjeuner tardif, nous roulons vers la frontière tadjike, à une centaine de km au sud. Longue formalité de sortie, notre guide reste avec nous jusqu'à ce soir. Rentrer au Tadjikistan est beaucoup plus simple, heureusement. Une jeune guide (28 ans) nous attend, ainsi qu'un nouveau véhicule. Beau coucher de soleil, coloré. Après 70 km d'une bonne route construite récemment par les Chinois, nous voici à l'hôtel Sino à Khojand. J'ai une chambre immense, au moins 25m², mais assez mal conçue. Une table où le couvert est dressé pour deux (pour rien) trône au milieu ! Nous repartons au bout d'une heure pour un restaurant, à 20 minutes et en revenons vers 21H30. Comme je le ferai chaque jour, je consacre ensuite près de deux heures à mes photos et mon récit de voyage.



Drapeaux tadjiks



Coucher de soleil au nord du Tadjikistan



Boucherie, bazar de Khojand



Grande mosquée, Khojand

Vendredi 9 : Deux voitures confortables nous attendent. Avec Marinette et Geneviève, nous choisissons un 4x4 Toyota Landcruiser dont le chauffeur tatar (république russe) s'appelle assez curieusement Marcel. Visite de Khojand, ville de 200 000 habitants peut-être, peuplée pour moitié d'Ouzbeks.

Son marché couvert (bazar) est bien agréable et j'y découvre des produits que je ne connaissais pas encore. Les femmes sont vêtues de robes colorées et portent un simple foulard dans les cheveux, et encore pas toujours. Ici l'islam est modéré. Ce qui me surprend le plus au marché, comme dans le reste de la ville, c'est la propreté des lieux, on pourrait manger par terre. Ne pourrait-on pas envoyer les éboueurs marseillais faire un petit stage ici ? Une heure de route nous amène jusqu'à Istaravshan (ou Uro-Teppa), plus au sud, par une vallée verte. Il fait assez chaud, une trentaine de degrés, mais le temps ensoleillé est sec. Il n'est que 17H lorsque nous arrivons. L'hôtel Sadbarg, qui nous logera deux nuits, est assez surprenant, nous l'avons d'abord pris pour un centre commercial : devant, une fête foraine. Dessous, un petit supermarché. Au milieu, une superbe salle de réception où se déroule un mariage très bruyant. Autour et au-dessus, quelques chambres. La mienne, toute simple, est néanmoins propre.



Au bazar de Khojand



Minaret (21 m), Khojand



Vieux croyant, Khojand

A pied, je me rends aussitôt chez un coiffeur. Ah, cheveux très courts, je me sens mieux... et ça pour moins d'un euro ! Petit tour au mariage, ambiance sympa, mais la sono de l'orchestre est à fond. Les mariés sont perchés sur une estrade et regardent les danseurs se trémousser. Dîner à quelques kilomètres et retour vers 21H, ce qui me laisse du temps. Je suis heureux, ce voyage s'annonce fort sympathique.



Le palais d'Arbob, Khojand



Sur la route d'Istaravshan

Samedi 10 : Le soleil est toujours au rendez-vous. Après le copieux petit-déjeuner, montée en voiture jusqu'à la porte reconstituée de la citadelle qui surplombait la ville. Vue panoramique. Puis visite d'une vieille mosquée et d'un mausolée près d'immenses et vieux platanes (800 ans). Toujours dans la vieille ville, une autre mosquée et une madrasa. Pas d'élèves aujourd'hui, c'est férié. Mais des tas de gosses qui veulent qu'on les prenne en photo.

Balade dans les ruelles, rien de bien folichon malgré tout. Repas près d'une autre fête de mariage. Beaucoup de mariages ces jours-ci, car le ramadan s'est terminé depuis peu.



Mugh Tappa, citadelle d'Istaravshan



Vue sur Istaravshan depuis la citadelle

Nous sommes invités à la fin du banquet (fort simple) et devons boire par politesse un verre de vodka. Pas mon truc. Plus tard, nous allons regarder les forgerons travailler tandis que l'apprenti s'occupe du soufflet à bras. Ils fabriquent toutes sortes de choses, notamment des instruments de labour et jardinage et de beaux couteaux. De l'autre côté de la rue, le grand bazar présente surtout des stands de fruits et légumes, sucreries, épices et aromates. Cela sent fort bon. L'accueil est souriant, les Français sont à priori bien vus. Marinette fait des siennes en se faisant transporter dans un chariot par un beau gars musclé. De retour à l'hôtel vers 16H30, j'ai plein de temps pour me mettre à jour et filer à Internet pour 1H30 avant de rejoindre mes amis au restaurant.



Mosquée et madrasa, Istaravshan



Forgerons, Istaravshan

Dimanche 11 : Triste anniversaire aujourd'hui 10 ans déjà ! Et, malheureusement, pas grand-chose n'a changé depuis... Nous quittons Istaravshan vers le sud. A Bunjikat, sur une butte, quelques restes sans grand intérêt, sinon historique, de la forteresse de Kalai-Kahkaha. Cependant, belle vue sur le village, oasis plantée d'une multitude de peupliers. Plus tard, une mauvaise piste assez fréquentée nous amène jusqu'au col de Shakhristan, à 3 378 m. Le soleil tape fort, mais la bise rafraîchit l'atmosphère.



Village d'Urmetan



Mausolée vers Penjikent

Descente jusqu'à Ayni où nous bifurquons vers l'ouest. Déjeuner ordinaire dans un restaurant au bord de la route. Quelques villages au milieu d'oasis le long de la route, notamment Urmetan. Les sommets bruns autour sont impressionnants et, curiosité, l'eau de la rivière est grise comme du plomb. Troupeaux de moutons et chèvres en transhumance. Petit détour jusqu'à un joli mausolée puis, à l'entrée de Penjikent, nous sommes arrêtés à deux reprises par la police (un assassinat aurait eu lieu aujourd'hui dans cette petite ville de 60 000 habitants mais, je vous le jure, nous n'y sommes pour rien !). Arrivée à la nuit à la maison d'hôtes Elina, au bout de Penjikent. Le proprio, prof d'anglais, nous reçoit chaleureusement et nous sert un repas copieux. Les chambres sont plutôt bien, je ne m'attendais pas à ça. Bon, rien de bien transcendant encore aujourd'hui...



Vieux au tupi, Istaravshan



Marchande, Istaravshan



Gardien du mausolée avant Penjikent

Lundi 12 : Les vestiges de l'ancienne cité de Penjikent sont peu parlants : des tas de terre qui ne représentent que peu d'intérêt pour moi. Le musée attenant, mal éclairé, présente quelques objets, mais les plus beaux sont partis à Douchanbé ou Saint Petersburg. En ville, un autre musée est plus intéressant. Petit tour au marché, typique de la région, où vendeurs et clients semblent bien affairés. Il n'est pas encore 11H lorsque le programme prévu pour la journée est terminé. Aussi avons nous décidé dès hier soir d'aller faire une excursion supplémentaire. Nous partons donc jusqu'aux sept lacs, à une bonne trentaine de kilomètres au sud de Penjikent. La route se transforme en piste plutôt bonne et grimpe en longeant la rivière Shing. Deux villages seulement dans cette vallée tranquille.



Ruines de l'ancienne Penjikent



Second des sept lacs, sud de Penjikent

Il nous faut tout de même une heure et demie pour arriver au premier des sept lacs. Le paysage est magnifique, l'eau bleu foncé du lac tranchant avec le gris des montagnes arides. Plus loin, le second lac est plus clair, chaque lac étant d'une couleur différente, paraît-il. Pique-nique sympa au troisième lac, plus clair, bleu-vert. Nous décidons Hilola et les chauffeurs à aller jusqu'au quatrième lac, où nous marchons un peu. Il fait très bon malgré un vent assez fort. Sur le chemin du retour, arrêt au village qui porte le nom de la rivière Shing. Juste avant, des enfants se baignent dans la rivière assez froide. Très belle balade en tout cas. Retour à notre maison d'hôtes vers 18H. Bonne soirée, mais repas très moyen.



Quatrième des sept lacs, sud de Penjikent



Les vieux de Shing

Mardi 13 : Les écoles ici fonctionnent comme dans de nombreux pays : les enfants y vont du lundi au samedi soit le matin soit l'après-midi. L'uniforme est obligatoire et c'est bien. Nous quittons Penjikent assez tôt car nous avons presque 300 km à parcourir aujourd'hui. Au sud d'Ayni, une piste nous conduit à travers de belles gorges, en suivant une rivière gris laiteux, jusqu'au lac Iskander. Les environs sont magnifiques : roches roses et nombreux pics. Le lac par lui-même est bordé en partie de maisons de vacances. Nous y pique-niquons. Grosse chaleur. Retour par la même piste jusqu'à la route principale, puis direction sud vers la capitale.



Collégiennes en uniforme de Penjikent



Sur la piste du lac Iskander

Le col d'Anzob par lequel nous devons passer est impraticable depuis plusieurs mois. A la place, longue traversée d'un tunnel de 5 km qui, construit par les Iraniens et inauguré en 2008 par les présidents iranien et tadjik, est déjà dans un état pitoyable, rempli d'eau, de terre et de rochers, à faire peur ! Pas d'autre alternative. Mais nous en ressortons sains et saufs. Avant d'entrer à Douchanbé, arrêt pour faire laver les voitures. Douchanbé se veut une ville propre et les voitures un peu sale y sont interdites sous peine d'amendes ! Ce n'est qu'après avoir diné au restaurant que nous rejoignons notre petit hôtel, le Sino. Très grande chambre avec Wifi gratuite, bien qu'assez lente. Je jubile !



Le lac Iskander



Aniers

Mercredi 14 : Douchanbé, la capitale tadjike située à 800 m d'altitude, est une ville aérée d'environ 700 000 habitants ; habitats espacés, nombreux espaces verts, larges avenues. Il doit être agréable d'y vivre. Nous la visiterons mieux à la fin du voyage. A 23 km, le fort du XVIIIème S et la madrasa du XVIème S nous accueillent. Petit musée dans la jolie madrasa. A côté, une autre madrasa plus récente et un mausolée du XVIème S. Puis retour à Douchanbé afin de visiter le musée national des antiquités. Que je ne verrai pas...



Sur la piste du lac Iskander (hier)



Marchande de quatre saisons



Jeune fille tadjike

Je suis en effet malade, des problèmes intestinaux qui ne font que s'aggraver depuis deux jours et je suis extrêmement fatigué. Puis, pendant que le groupe va déjeuner, une jeune fille de l'agence locale m'accompagne à l'hôpital qui me prend en charge de suite. Cela devient une manie : je tombe malade un voyage sur deux et commence à connaître un certain nombre d'hôpitaux dans tous les coins du monde. Je m'en passerais bien ! Là, ma pression sanguine est très faible, l'infirmier a un peu de mal pour me mettre sous perfusion. Les soins ne sont pas onéreux : 5 euros pour le médecin, 5 pour l'infirmier et 10 pour la perfusion et le traitement médical que je dois suivre. Au bout de deux heures, je sors un peu requinqué et mes compagnons de voyage m'attendent, je m'excuse de leur avoir fait perdre une heure de temps. Il fait très chaud, 36° peut-être, et assez lourd. La brume de chaleur cache quelquefois le soleil. 235 km à parcourir.



La Madrasa-i-khuna (XVI S), Hissar



La forteresse (XVIII S), Hissar

Bizarre, à la sortie de Douchanbé, la route est assez mauvaise mais, une centaine de km plus loin, elle est neuve et très large. Belle vue sur le lac de Norak. Nous traversons Dangara puis, encore plus au sud, Gulistar, où est né le président. Dans ce village, les routes et rues sont neuves et très larges, un relent de Yamoussoukro, en mieux entretenu. Nous sommes dans la région du Khatlon. Bifurcation vers l'est et arrêt 20 km avant Kulob devant la citadelle d'Ibuk dont une partie des remparts a été admirablement reconstitué (mais, paraît-il, pas forcément comme à l'origine). Arrivée de nuit à Kulob (ou Kulyab). Les chambres de l'hôtel Khatlon récemment rénovée (par des Iraniens ?) sont propres mais déglinguées. Dans la mienne : deux ampoules manquantes sur trois, prises arrachées, chasse d'eau cassée ; eau suintante de partout (lorsqu'il y a de l'eau...), mini-frigo sans prise pour le brancher, porte-fenêtre ne pouvant rester fermée que si

elle est coincée par une chaise, etc... Mais, heureusement, la clim marche et la literie est excellente. Je ne vais pas diner, je n'ai droit qu'au pain sec et au thé noir. Du coup, je me couche très tôt, pas encore la grande forme...



Forteresse de Ibouk, avant Kulyab (Kulob)



Enfants d'Istaravshan

Jeudi 15 : Avant de quitter Kulob, visite du mausolée de Mir Savid Ali Hamadoni (1314-1386), Kulyab (Kulob), bien rénové. Le parc qui l'entoure est joliment fleuri et aménagé, bien agréable. Des textes de ce savant sont inscrits en écriture cyrillique un peu partout sur des pancartes. L'écriture cyrillique utilisée au Tadjikistan est la même qu'en Russie plus 6 lettres indiquant des sons n'existant pas en russe.



Mausolée de Mir Savid Ali Hamadoni (1314-1386), Kulyab



Samossas, Kulyab (Kulob)

Court arrêt au marché, où nous assistons notamment à la préparation d'un genre de samossas. Beaucoup de fruits dont d'énormes pastèques. A la station d'essence, un peu plus loin, la pompe désuète ne fonctionne plus. Tout un trafic pour mettre l'essence dans les réservoirs avec un entonnoir et des bouteilles en plastique.

170 km à parcourir. La route se transforme assez rapidement en piste vers l'est. Avant la mi-journée nous avons rejoint la rivière Panj qui marque la frontière avec l'Afghanistan.



Vue sur le côté afghan, vallée du Panj



Femmes de Yoged, vallée du Panj

Cette piste assez extraordinaire est récente, moins de trois ans, et certains tronçons sont toujours en travaux. Taillée dans la roche des gorges, elle me semble assez dangereuse, avec des falaises abruptes de plusieurs centaines de mètres au-dessus de nos têtes.

Les paysages de montagnes qui nous entourent sont impressionnants mais, dommage, le ciel est gris et les photos forcément. Toutefois, il fait plus frais et c'est mieux. Arrêt pour déjeuner au bord de la rivière. Je vais mieux aujourd'hui, mais suis toujours à la diète : soupe de pâtes, pain et thé noir. Plus loin, la piste est coupée jusqu'à 16H pour cause de travaux. Je m'allonge à l'arrière d'un véhicule et l'on me fait passer pour mourant, et ça marche : nous pouvons continuer. Nous récupérerons largement ainsi le temps que j'ai fait perdre hier.

Quelques petits villages sur la piste qui redeviendra route à Zigar. Sur le flanc afghan, de tous petits villages aussi, pas de route mais de petits chemins muletiers empruntés par des motocyclettes. Curieusement, je n'ai pas encore vu de motos au Tadjikistan, il y en a assez peu paraît-il. De notre côté, très peu de circulation. Nous sommes maintenant aux portes du Pamir. Visite du village de Yoged, où nous sommes très bien accueillis. Il s'y trouve des mazars, genre d'autels païens d'une époque inconnue. Un homme porte la toque rouge, traditionnelle du Pamir. Nous repartons, la nuit tombe, un phare du Landcruiser ne marche pas et il se met à pleuvoir. Nous nous arrêtons finalement avant l'étape prévue dans une guesthouse rudimentaire à Kalaikumb : matelas par terre dans des chambres individuelles, un seul WC puant et une seule douche, c'est mieux que rien. On m'y prépare spécialement du riz, ça c'est sympa.



Samossas, Kulyab (Kulob)

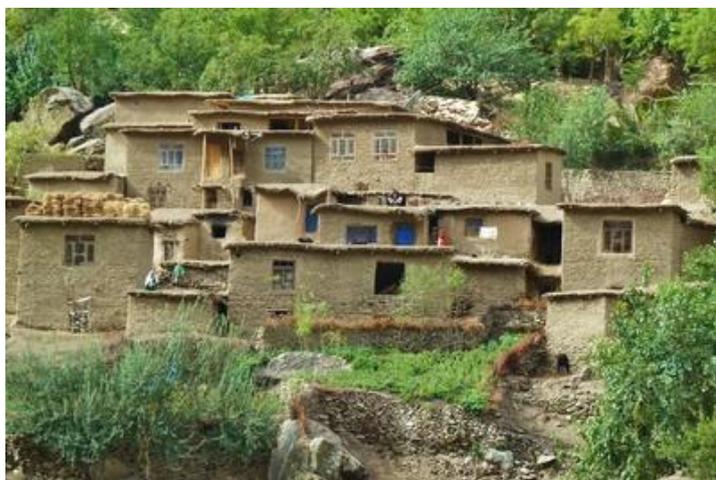


Pompiste, Kulyab (Kulob)



Sur la route de Kalaikham, vallée du Panj

Vendredi 16 : Nous continuons notre piste vers le sud du pays. Il pleuviote mais le soleil fait son apparition en milieu de matinée. La vallée du Panj se transforme de temps en temps en gorges serrées. Le paysage est assez fabuleux et nous longeons toujours la frontière afghane, délimitée par la rivière. D'ailleurs le côté afghan est souvent plus beau que le nôtre, plus vert et plus habité. Là-bas, nous apercevons de petits villages avec des maisons de pierre et des volets aux couleurs vives. Les hommes sont en djellabas et les femmes complètement voilées. Plus d'ânes que de cyclos et pratiquement pas de voitures.



Vue sur le côté afghan, vallée du Panj



Vue sur le côté afghan, vallée du Panj

Notre piste en général n'est pas très bonne sauf sur quelques tronçons. Nous déjeunons dans le seul restaurant que nous trouvons, charmant du reste et la nourriture y est bonne. Allant mieux, je recommence à manger un peu de soupe en plus du riz. Plus tard, nous croisons des zones où subsistent des mines anti-personnelles, c'est quelque peu angoissant. Des militaires nous empêchent de prendre des photos de l'Afghanistan, mais se laissent prendre, eux ! A une trentaine de km de Khorog, où nous nous rendons, la Landcruiser dans laquelle je me trouve tombe en panne d'essence. Nous attendons une heure que l'autre véhicule en rapporte.



Homme du Pamir, Yoged



Enfant tadjik



Vers Dishor, vallée du Panj

Nous profitons de ce temps pour observer les villageois qui rentrent leur troupeau, qui portent leur foin ou tout simplement se baladent avec leurs enfants. Beaucoup d'hommes et même quelques enfants portent le béret traditionnel rouge du Pamir. Ici on ne parle plus le tadjik-farci, mais le langage du Pamir. Enfin dépannés ! Les derniers kilomètres sont bons, route goudronnée. Mais, à l'entrée de Khorog, un policier nous arrête (cela arrive plusieurs fois par jour) et nous emm... durant un bon moment. Khorog est la capitale du Pamir, à 2 100 m d'altitude (30 000 habitants). Après plus de 220 km, l'hôtel Nilufar, très simple, nous accueille. La Wifi ne fonctionne pas mais on me prête une clé wifi, c'est sympa, ça fait passer le reste (toilettes collectives déglinguées, éclairage insuffisant, pas de rideaux aux fenêtres, bruits...). Du coup je ne sors pas diner. Mais, une heure plus tard, le crédit Wifi est épuisé et je suis loin d'avoir fini...



Attention aux mines anti-personnelles !



Le fleuve Panj

Samedi 17 : Temps superbe aujourd'hui, les nuages ont entièrement disparu. De Khorog, notre route continue à descendre vers le sud, toujours le long de la frontière afghane. La vallée s'élargit de plus en plus alors que nous prenons de l'altitude et que le Panj lui-même se rétrécit. Sous ce soleil c'est superbe ! Les habitants vaquent aux travaux des champs et de nombreux bergers gardent leur troupeau. Petit détour pour nous arrêter un moment aux sources d'eau chaude sulfuriée de Garm Chashma qu'Ali, le gendre du prophète, a fait jaillir d'un coup d'épée. Cette eau soigne les maladies de peau et le lieu est exploitée : différentes piscines où les malades se baignent nus (hommes et femmes séparés) et sanatoriums. A côté, un mausolée est consacré à Ali.



Vallée du Panj



Marchand afghan, marché de Darwan, vallée du Panj

Plus au sud, à Darwan, juste avant Ishkashim, a lieu un marché un peu particulier sur une île du Panj. En effet nous devons passer par un pont en zone franche de la frontière tadjike et, là, de nombreux afghans viennent vendre et acheter différents produits. Pas grand-chose en fait, c'est bien pauvre : batteries usagées de portables, récupération de fer, vêtements de seconde main etc... Le charme réside dans le côtoïement des autochtones, notamment des Afghans que l'on peut facilement reconnaître à leurs vêtements (je ne suis encore jamais allé en Afghanistan). L'ambiance est bonne et très sécurisé par des dizaines de jeunes militaires. Du côté tadjik comme du côté afghan la population du Pamir est ismaélienne, donc d'un islam très modéré et moins traditionnel (d'ailleurs, l'Aga Khan les aide financièrement).



Changement de programme : après le déjeuner à Ishkashim (2 510 m) nous continuons dans la vallée du Panj qui tourne à 90° et remonte vers le nord-est, en longeant la superbe chaîne de l'Hindu Kush, enneigée, qui sépare, à une quinzaine de km, l'Afghanistan du Pakistan. De nombreux petits villages s'échelonnent et nous faisons quelques arrêts : ruines de fortification vers Namadgut, plusieurs mozors ornés de cornes de moutons de Marco Polo et d'ibex à Darshai, Shitkharv, Zumudg etc... En fin d'après-midi, les paysans rentrent chez eux, les troupeaux encombrant la piste, le tout est joyeux. Ici existe une petite race de vaches que je ne connaissais pas, qui ne mesure guère plus d'un mètre de hauteur (je pensais que c'était des veaux, mais non !).



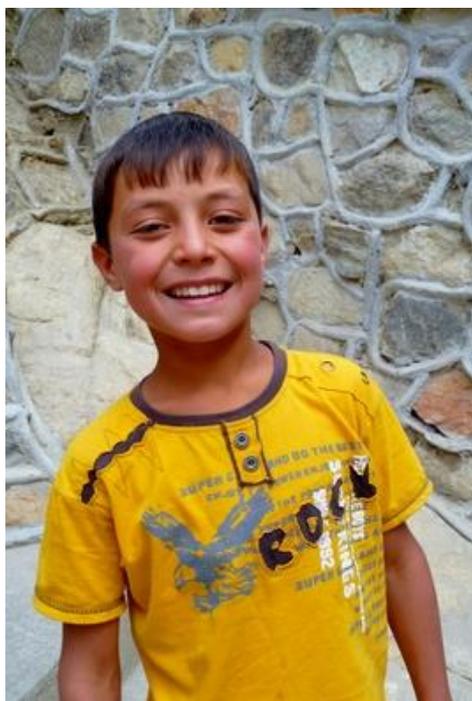
Chaîne de l'Hindu Kush, vallée du Panj vers Ishkashim



Retour des mini-vaches, vallée du Panj

Après environ 220 km parcourus, nous nous arrêtons à Yamg (2 700 m) dans une maison d'hôtes envahies d'Indiens, pas assez de chambre, mais j'en obtiens une de 4m², vide, à part le matelas au sol. On y dine bien et le sympathique proprio nous joue après le repas du rubab (prononcer roubob), un genre de mandoline locale à 6 cordes.

Dimanche 18 : Excellente nuit (j'appréhendais à cause des Indiens). Programme tranquille aujourd'hui, une quarantaine de km à parcourir seulement. Nos chauffeurs nous emmènent tout d'abord jusqu'aux ruines de la forteresse de Zamr-i-Atish Parast, situées en hauteur sur le village de Yamchun. Moins de dix minutes à pied permettent d'y accéder ensuite. La vue de là serait sans doute très belle s'il y avait du soleil, denrée qui sera rare aujourd'hui. Plus loin, au bout de la piste qui continue à grimper, des sources d'eau chaude, non sulfurique cette fois, nous accueillent. Avec les deux chauffeurs, je suis le seul à en profiter en rejoignant une dizaine d'hommes et d'enfants dans une petite piscine. Très agréable, je ne le regrette pas, ça fait vraiment du bien.



Enfant, Yamchun, vallée du Panj



Femme de Yamg, vallée du Panj



Enfant de Vrang, vallée du Panj

Revenu à Yamg, nous nous rendons dans une maison traditionnelle pamir, aux beaux plafonds sculptés et décorés. Une vieille berce un bébé dont le berceau est recouvert d'un tissu. C'est une petite fille de 15 mois dont le corps est attaché dans le berceau pour qu'elle ne tombe pas. Nous visitons ensuite l'assez chouette petit musée. Les plafonds pamiris ont quatre carrés superposés entourant une ouverture dans le toit et sont soutenus par cinq piliers, chacun représentant un personnage important de la famille du prophète : Mohamed (Mahomet), sa fille Fatima, son gendre Ali et ses deux petits-fils Hassan et Hussein.



Mémé berçant son bébé, Yamg, vallée du Panj



Au musée de Yamg, vallée du Panj

Un petit tour dans le village et nous revoilà à la maison d'hôtes pour le déjeuner (très bon). Nous reprenons la piste, toujours plus à l'est, une trentaine de km à parcourir. Beaucoup d'activités dans les champs, c'est la moisson et les enfants aident leurs parents. Des ânes ou des bœufs sont souvent utilisés pour séparer le grain de la paille, comme chez nous autrefois. Arrêt à Vrang pour aller voir le vieux stupa bouddhiste, antérieur à l'islamisation du pays, puis à Zong où se trouve un

mozor décoré comme les précédents de cornes de moutons de Marco Polo et d'ibex. Nous voici arrivés dans Langar, où nous devons dormir (sur la paille ?). La belle maison à la façade décorée de peintures qui abrite le musée est fermée. Une maison d'hôtes nous accueille, très sommaire mais propre. J'ai une petite chambre, un matelas au sol et une couette. Pas d'électricité (ils ne l'ont qu'un jour sur deux) alors que nous avons tous des batteries à recharger. Nous sommes ici à près de 2900 m d'altitude. Bon repas puis concert du chef de famille qui a une belle voix grave et s'accompagne à l'accordéon.



Notre hôte à l'accordéon, Langar



Enfant de Ratm



Notre guide Hilola

Lundi 19 : Vers 6H, nous sommes quatre à partir en balade jusqu'en haut de la montagne où se trouvent des pétroglyphes. J'abandonne au bout d'une heure, après en avoir vu près du chemin, tandis que Hilola, Cyrille et Marinette continuent, guidés par un adolescent. Nuages et soleil intermittent. Je redescends, un peu essoufflé, au village, me balade, assiste aux travaux des champs, visite le collège, discute avec la prof d'anglais qui parle beaucoup moins bien que moi, puis prends le chemin de la maison d'hôtes. Lorsque j'y arrive, vers 10H30, surprise : mes trois compagnons sont déjà rentrés !



Pétroglyphes, Langar



Vue sur la vallée du Panj, Langar

Là, nous déjeunons de très bonne heure avant de continuer notre piste vers le nord-est. Langar est situé à la confluence du Wakhan qui arrive à l'est d'Afghanistan et du Pamir qui continue à faire frontière entre Tadjikistan et Afghanistan. Nous longeons donc maintenant le Pamir et nous arrêtons un peu plus loin à Ratm où subsistent les ruines d'un château. Petite balade d'une demi-heure, guidés par un enfant du coin. Belle vue sur les gorges du Pamir qui serpente à cet endroit. Plus loin nous apercevons des chameaux de Bactriane (chameaux asiatiques). Le paysage est de plaines et montagnes désertiques, caillouteux, poussiéreux, terne. Aucune vie et aucun véhicule croisé.

La mauvaise piste continue ensuite jusqu'à Khargush puis bifurque plein nord, s'éloignant de la frontière afghane et passant par le col éponyme à 4344 m. Il y fait assez froid. Petits lacs et quelques gros lapins que je n'arrive pas à photographier. Nous redescendons jusqu'à la route principale, appelée Pamir Highway ou M41, qui rejoint la Kirghizie au nord. Nous la traversons et reprenons une piste jusqu'au village de Bulunkul, pas loin du lac Yashilkul. 120 km parcourus.



Paysans à Zong, vallée du Panj



Musée de Langar, vallée du Panj

Maison d'hôtes pour la nuit. C'est de plus en plus sommaire... Il fait froid et la fumée du poêle envahit les pièces. Pas de salle de bain ni d'eau chaude. On s'en passera. Repas dans une yourte kirghize typique installée devant la maison. Magnifique ciel étoilé.



Chameau au bord du Pamir



Vallée du Pamir vers Khargush

Mardi 20 : Il a gelé durant la nuit. Il faut dire que Bulunkul se trouve à 3750 m d'altitude. Mais, dès que le soleil se lève dans le ciel absolument bleu, l'air se réchauffe. Au petit matin, je me balade dans ce petit village au bout du monde (220 habitants). Des femmes font chauffer de l'eau devant leur maison, des enfants se débarbouillent, des bergères emmènent leur troupeau. Tous les collégiens sont absents, ils étudient en internat à Khorog et ne rentrent que pour les vacances. Vie de village bien sympathique... à regarder... mais ce doit être dur de vivre ici, surtout en hiver par des températures de -40°. Je ne vous ai pas parlé jusqu'à présent du langage du Pamir, il est temps : au Pamir, six langues sont parlées mais non écrites. Si l'on doit écrire, on doit le faire en tadjik, peu parlé ici.

Dans la matinée nous allons admirer le magnifique lac de Yashilkul (3734 m), au bord duquel jaillit une source d'eau chaude. Ce dernier endroit assez bizarre : une vieille baignoire rouillée dans une minuscule maison en pierre, ça ne donne pas envie de s'y tremper.



Yourte, Bulunkul



Enfants de Bulunkul

Nous allons ensuite au lac de Bulunkul, bien joli aussi avec les montagnes qui s'y reflètent. Nous repassons au village puis filons à l'est jusqu'à Alichur, un village habité presque uniquement par des Kirghizes, bien différents des Tadjiks avec leurs yeux bridés et leur face rouge un peu comme les Mongols. Ils élèvent des moutons et des yaks. Là, nous déjeunons plutôt correctement dans un petit restaurant local (soupe, raviolis et poivrons farcis).



Lac de Yashilkul (3734 m)



Troupeau de yaks, Alichur

Nous continuons encore un peu plus vers l'est pour rencontrer des Kirghizes et voir leurs yourtes mais sans grande chance. Demi-tour, nous repartons alors vers le sud-ouest par la Pamir Highway en fort mauvais état, nos voitures ont du mal à dépasser les 30 km/h. A part quelques camions venant de Chine (frontière à 200 km), aucune circulation. Cette route est entourée de montagnes arides, de quelques sommets enneigés et de plaines caillouteuses, paysage minéral du plateau pamiri. Aucun village sur près de 100 km. Nous passons le col de Koitezek à 4 271 m, puis longeons la petite rivière Toguzbulak. Nous arrivons bien avant la nuit à notre hôtel de Jelondy, un sanatorium situé à 3 550 m d'altitude après avoir parcouru environ 190 km depuis le matin. Ma chambre veillotte dispose de quatre petits lits et d'une ampoule. Le WC est à 100 mètres à l'extérieur de l'hôtel, trois trous dégueulasses les uns à côté des autres, sans séparation, à la chinoise. Les douches sont à côté des piscines d'eau thermale (une pour chaque sexe) où l'on se baigne nu. Personne lorsque je m'y rends, j'y reste seulement 5 ou 6 minutes tellement c'est chaud. Plus tard, au diner : soupe, frites froides et saucisses de Strasbourg. Bof ! Le Tadjikistan n'est pas vraiment réputé pour être un pays de fine gastronomie...



Entre Alichur et Bulunkul



Enfants kirghizes, Alichur

Mercredi 21 : Chambre trop chauffée, chauffage bruyant, ah ! quelle nuit ! Et ces toilettes ! Cela m'a inspiré une chanson (cela fait 7 ans que je n'avais rien écrit...). Un bon bain dans la piscine d'eau sulfureuse, moins chaude qu'hier soir, m'a fait du bien. Puis route, désormais assez bonne, vers l'ouest pour rejoindre Khorog cet après-midi, seulement 120 km à parcourir. Nous prenons notre temps en faisant de nombreux arrêts le long de la rivière Toguzbulak, dans la superbe vallée du même nom. Ciel bleu et soleil au rendez-vous.

La vallée est entourée de hautes montagnes : au nord, la chaîne de Shugnan, au sud la chaîne des Shakh dara, des sommets de 4 000 à plus de 6 000 mètres. De petits ponts de bois traversent de temps en temps la rivière limpide et quelquefois tumultueuse. A Sardem, la Toguzbulak se jette dans la Gunt bleu turquoise. Nous visitons là une source sacrée située dans un jardin tranquille avec de petites cascades. Plus loin, vers Zuvor, est conservé un rocher sur lequel on peut voir l'empreinte du cheval d'Ali (pas Ali Baba, mais Ali le gendre du prophète).



Statue d'un ibex, vers Jelondy



Rivière Toguzbulak, vers Morj

Nous déjeunons dans un restaurant en construction sur le bord de la route. Assez dégueu. A quand de bonnes brochettes de viande ? J'en rêve ! Les chauffeurs ont repris leurs incessantes communications téléphoniques. Depuis plusieurs jours, leur mobile ne passait plus. Mais à qui peuvent-ils donc téléphoner comme ça, plusieurs heures par jour ?



Pont sur la Gunt vers Patkhur



Chaîne de Rushan, Wer

A Bogevo, nous grimpons en une vingtaine de minutes jusqu'aux ruines d'une forteresse médiévale qui surplombe le village, la vallée du Gunt et les restes d'un temple pré-zoroastrien. Nous arrivons à Khorog vers 17H et rejoignons le même hôtel que la semaine dernière, le Nilufar. Petite chambre avec un grand lit peu confortable (canapé) mais Internet fonctionnant au bureau, j'en profite. Bon repas sur place. Khorog n'est plus qu'à 2 100 m d'altitude, c'est mieux.



Paysage à Mun



Cercles d'un temple pré-zoroastrien, Bogevo

Jeudi 22 : Khorog est la quatrième plus grande ville du Tadjikistan, la capitale du Pamir et de la province autonome du Gorno-Badakhchan. Habitée d'environ 30 000 habitants, elle est bâtie toute en longueur de part et d'autre de la rivière Gunt dans une étroite vallée entourée de hauts sommets dénudés. En aval, la Gunt se jette dans la Panj que nous avons longée longuement la semaine dernière. Une immense université, financée par l'Aga Khan à hauteur de 200 millions de dollars,

est en cours de construction. Notre journée sera consacrée à la visite de cette petite ville. Et il fait beau, ce qui ne gâche rien... Nous nous rendons tout d'abord, à la sortie de la ville vers Tem, à une source (aucun intérêt) et au mausolée de l'imam Zainulabiddin (vraiment aucun intérêt, mais ça fait passer le temps et remplit le programme puisque nous avons perdu plus d'une heure...).

Je ne parlerai que très rapidement de la visite du marché extérieur, où nous avons la joie de découvrir les marchandises chinoises de mauvaise qualité (pléonasme) qui occupent 95% du marché. Heureusement, les chaussettes de laine pamirie, immettables, ont de belles couleurs !



Chaussettes pamiries, marché extérieur de Khorog



Boulangères, marché central de Khorog

Retour au centre-ville et visite du marché central, plus intéressant : pains, légumes, fruits, fromages et autres nourritures. Les fromages sont en général de lait de chèvres, souvent présentés en boulettes très dures et très salées. Pour terminer la matinée, nous visitons le jardin botanique qui avait été créé par un Russe. Il occupe 200 hectares et s'étage de 2 300 à 3 900 m. En fait les jardins de fleurs et vergers se trouvent à 2 300 m, au-dessus nous n'apercevons que les montagnes arides. Le coin est joli, agréable, et il s'y trouve une maison secondaire du Président. Superbe vue sur Khorog et la vallée de la Gunt. Belles et bonnes pommes. Tiens, des jeunes mariés !



Marchands de samosas, marché central de Khorog



Au jardin botanique de Khorog



Vue sur Khorog depuis la rue de l'hôtel



Mes achats : rubab et tupi

Bon repas (ce qui est extraordinaire) dans un restaurant au bord de la rivière : soupe goûteuse, crudités, gros raviolis préparés devant nous et fromage blanc. Petite demi-heure passée dans une boutique associative située dans le beau parc de la ville, aux peupliers géants.

J'y achète une coiffe pamir (tupi) et un vieux rubab (mandoline locale). Plus loin, le musée régional, vieillot, présente quelques pièces intéressantes et des animaux empaillés, mais semble surtout consacré à la promotion du parti présidentiel. En face, le grand stade et des enfants s'entraînant à la boxe. Je reviens à pied à l'hôtel tandis que mes compagnons vont prendre un thé. Repas de bonne heure à l'hôtel.



Source sacrée, Sardem



Vendeur de grenades, vers Jorf



Antenne tadjike

Vendredi 23 : Le ciel est assez couvert. Nous reprenons la Pamir Highway vers le nord, le même tronçon qu'à l'aller entre Khorog et Kalaikumb, 240 km de très mauvaise route qui longe la frontière afghane. La vallée du Panj, avec ses grandes montagnes, est étroite et assez monotone. Assez long arrêt dans le village de Rushan, pas grand-chose à voir.

A 11H30, nous stoppons juste après Voznavd pour déjeuner sommairement au même restaurant en plein air qu'à l'aller. Du chou... effets secondaires pétillants ! Plus loin, sur la route, nous nous arrêtons pour admirer la dextérité d'un groupe d'hommes grimant un chemin très pentu du côté afghan, vers Sadwad. A quelques kilomètres de là, des ouvriers creusent au marteau-piqueur un nouveau chemin dans la roche, à plusieurs dizaines de mètres d'altitude. Assez impressionnant ! De notre côté, la route est toujours aussi mauvaise. Discussion avec le personnel local d'une ONG allemande qui s'occupe de déminer la région (ils trouvent de deux à dix mines par jour). Mais ils m'ont tout l'air de fonctionnaires : il n'est pas encore 16H et aucun ne travaille (ils ont sans doute intérêt que les recherches durent le plus longtemps possible...). Dans plusieurs petits villages, à Vorf et aux alentours, des gamins vendent des fruits, grenades, pommes ou colliers de figes séchées. En fin d'après-midi, bien secoués, nous voilà à Kalaikumb, petit village à environ 1300 m d'altitude, et nous y arrêtons à la même guesthouse rudimentaire qu'à l'aller. Sympathique terrasse au bord de la rivière. Dommage que le WC sente toujours aussi fort et que les hôtes soient si peu souriants !

Bon, cela dit, journée peu intéressante, mais il faut bien rentrer à Douchanbé...



Des Tadjiks



Chemin abrupt, vers Sadwad, Afghanistan



Retour du pré



Ecriture cyrillique tadjike

Samedi 24 : Nous quittons vraiment le Pamir et, au nord, nous passons le col de Saghirdasht, à 3252 m, en milieu de matinée. La route est très mauvaise et ressemble plus à une piste la plupart du temps. Il fait très beau. Comme hier je trouve les paysages un peu monotones, d'autant plus que nous traversons très peu de villages. Quelquefois des enfants vendent des pommes, environ 3 kilos pour un euro. Pause déjeuner à l'intersection de deux rivières. La route reste vraiment mauvaise jusqu'à Obigarm, puis devient meilleure sur les 80 derniers kilomètres. Vers 18H, après 285 km et 11 heures épuisantes de voiture, nous voilà enfin dans Douchanbé, la capitale tadjike située à 800 m d'altitude. Il fait chaud, 28°. Installation pour une nuit et demie dans un bon hôtel, l'Asia Grand Hotel. J'ai de la chance, une suite avec un grand bureau et la Wifi. Repas dans un restaurant bruyant, mais excellentes brochettes, enfin ! Puis nous remercions nos deux chauffeurs, Omar et Marcel, qui nous quittent.



Route vers Sefedoron



Enfants, sur la route de Douchanbé

Ah, une charade (femmes s'abstenir) :

Petit, il s'appelait Kiki. Il est devenu Popaul, puis Colosse et enfin Zani ***). Mais depuis quelques jours, il se nomme Tadjik, car tous les matins Tadjik i' s'tend... Qui est-ce ?

*** (car entre les pattes pend Zani, c'est bien connu...)



Jardins



Fleurs

Dimanche 25 : Comment connaître la vie nocturne de Douchanbé ? Simple ! Il suffit d'avoir sa chambre d'hôtel juste au-dessus d'un night-club, ce qui fut mon cas. Des basses toute la nuit... Je m'en serais bien passé, pour une fois que j'avais une super-chambre... De plus, le buffet du petit-déjeuner est vraiment riquiqui.

Sous un beau soleil, nous partons visiter Douchanbé avec un minibus et un nouveau chauffeur. Cette ville de 700 000 habitants est bien aérée, vastes avenues ombragées et peu de circulation, beaucoup de parcs et des monuments à la gloire des hommes célèbres du coin (poètes, savants, rois, hommes politiques). Le tout dans un style russe début XIXème siècle.



Enfant kirghiz d'Alichur



Omar, chauffeur



Marcel, chauffeur

D'abord, dans la banlieue est de Douchanbé, nous visitons la mosquée Yakub-e-Charki, récemment rénové et se trouvant dans un endroit charmant. De nombreux oiseaux piaillent dans les énormes platanes plusieurs fois centenaires, mieux vaut ne pas rester dessous... Nous montons ensuite jusqu'à la vaste esplanade du monument aux morts qui surplombe la ville qui semble polluée. Encore un mariage ! C'est la fête, trompettes locales, tambourins et gens qui dansent. Plus tard, nous voici au jardin botanique national, endroit agréable et bien entendu très fleuri. En fin de matinée, balade à pied dans le centre-ville pour admirer de jolies façades : bibliothèque nationale Firdousi, théâtre, parlement...



Monument d'Ismael Samani, Douchanbé



Palais des Nations, parc central, Douchanbé

Petit tour aussi au majestueux parc central, en face du parlement. Y trône une statue du roi Ismael Samani (849-967) considéré comme le fondateur du Tadjikistan et dont la monnaie du pays a récupéré le nom. Le Tadjikistan figure sur le livre des records : le plus haut mât et drapeau du monde ; il se trouve ici. Un autre joli monument est celui en l'honneur du poète Rudaki. Et, tout autour, de superbes jardins... Les trois femmes du groupe veulent faire les boutiques. Pas grand-chose d'ouvert le dimanche... Bijouterie à priori sans grand intérêt, antiquaire offrant peu de choix... Ouf, souffle le seul mari présent !

Nous déjeunons assez bien dans un petit restaurant, puis allons nous promener au bazar. Endroit sympa, typique et plein de vie. La moitié d'un bâtiment est réservé aux fruits secs, que nous goûtons. Excellents ! Pourquoi donc n'en avons-nous jamais eu durant ces trois semaines ?

Retour à l'hôtel vers 16H et temps libre jusqu'au diner.



Vieux à la mosquée Yakub-e-Charki



Le mat le plus haut du monde



Monument au poète Rudaki, parc central

Le restaurant, à 10 minutes à pied de l'hôtel, est en plein air. Nous y mangeons de nouveau de délicieuses chakchich (brochettes) de bœuf. Un régal ! Retour à l'Asia Grand Hotel avant 21H. Nous devons nous coucher tôt...



Fruits secs, bazar de Douchanbé



Melons, melons...

Lundi 26 : Réveil difficile à 2H30 du matin. J'ai failli être victime du syndrome de DSK : en effet, alors que j'étais dévêtu, en train de m'habiller, une femme de chambre est entrée dans ma suite. Une vieille, mais plutôt moins laide que Nafissatou Diallo. Quand elle m'a vu, elle a pris peur et s'est enfui en poussant de grands cris (gare au gori-i-i-ille...).



Fruits



Pains tadjiks

Nous quittons notre hôtel à 3H avec les véhicules de Marcel et Omar, revenus pour la circonstance. A l'aéroport, nous faisons nos adieux à Hilola et à Cyrille qui, lui, partira demain pour la Thaïlande où il habite. Cet aéroport est très mal conçu, c'est la panique, la cohue, pas de queues définies pour les enregistrements et ça dure, ça dure ! Mais l'avion réussit quand même à s'envoler presque à l'heure, vers 5H25.

Le vieil Airbus de la Turkish Airlines est bien plein et je suis coincé entre deux gros (bien plus gros que moi !), je n'arrive pas à dormir durant les 5H de vol. Atterrissage à Istanbul dans les temps, à 8H35. Presque deux heures de transit. Redécollage à 10H20, Airbus encore vieillot, étroit et presque complet. Arrivée à Roissy à 12H40. Queue au guichet TGV pour avancer mon départ à 13H50, mais on me réclame 100 euros au lieu des 10 annoncés (avec la SNCF, tout est possible !). Alors je patiente jusqu'à 16H57, au revoir à Marinette qui part un peu plus tôt, tandis que Gaston et Anne-Marie prennent le même TGV que moi jusqu'à Avignon. Arrivée en gare de Marseille à 20H47, sans anicroche.



Epices



Enfants de Douchanbé

Voilà, voilà...

Que retenir de ce voyage ? Je suis très content de l'avoir fait, même si le Tadjikistan manque un peu de sites valables à découvrir. Mais beaucoup de paysages étaient magnifiques et la plupart des gens accueillants. Peu de structures d'accueil confortables, nourriture à peine mangeable la plupart du temps. Excellent groupe de voyageurs, nous avons bien ri. Equipe de réception sérieuse, sympathique et serviable (mais Hilola ne parlait pas français). Quant à Cyrille, notre accompagnateur, il était impeccable.



Enfant d'Istaravshan



Piments, bazar de Douchanbé



Enfant de Kulyab (Kulob)

-- FIN --